

. Valérie Pécresse : « On a déjà réussi à décloisonner l'université »

lundi 27.09.2010, 05:10 - PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE LEFEBVRE



Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et la Recherche.

PHOTO ARCHIVES SAMI BELLOUMI

| INTERVIEW |

Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, nous accorde une interview à l'occasion de sa venue ce matin au lycée Gaston- Berger de Lille.

Les BTS jouent un rôle-clé dans la démocratisation de l'enseignement supérieur. Pourquoi mettre en chantier un dispositif performant ?

« Ils ont effectivement montré leur efficacité en matière d'insertion professionnelle, mais il y a encore des marges de progression. On a un taux d'échec de 50 % pour les bacheliers professionnels, de 30 % pour les bacheliers technologiques. Il faut que les BTS assument pleinement leur vocation d'accueil et de réussite pour tous les bacheliers. C'est plus une rénovation qu'une réforme, puisqu'on garde la professionnalisation des études, les cours en petits groupes, etc. Et ce que nous voulons, c'est améliorer le taux de réussite, faciliter davantage l'alternance pour une meilleure insertion professionnelle, décloisonner les formations pour faciliter les passerelles entre BTS, IUT et université, et aménager la poursuite d'études à l'université et dans les grandes écoles. » -

Les élèves de terminale ont choisi cette année majoritairement l'université, devant les prépas, les BTS, les IUT... «

Sur le logiciel de préinscription postbac, 13 % de plus que l'an dernier ont mis la fac en premier voeu : c'est radicalement nouveau ! Ils font confiance à l'université, c'est leur choix de coeur et non pas leur choix par défaut. En tête arrivent la santé, le droit, l'éco-gestion : des choix réfléchis, qui se posent en véritables alternatives aux prépas aux grandes écoles. L'insertion professionnelle est devenue la première préoccupation, ce qui est un symptôme de crise économique... »

- L'État va apporter 110 millions d'euros au campus Grand Lille. Quand les chercheurs et les étudiants en percevront-ils les conséquences concrètes ?

« En trois ans, les universités lilloises ont eu + 28 % de moyens supplémentaires, ce qui montre que Lille a été le grand oublié des vingt dernières années. Avec le plan campus, des labos vont sortir de terre. Depuis ma visite à Lille en juin, les choses ont avancé. Fin août, on a signé une convention partenariale avec les collectivités territoriales, qui se sont engagées à ajouter 60 millions d'euros. Le schéma d'aménagement en cours de finalisation prévoit la création du premier institut français exclusivement consacré au diabète, ainsi que de nouveaux lieux de travail pour les étudiants en santé et médecine. On aura un pôle chimie-matériaux avec l'institut Jeanne-Chevreur, un pôle gestion-distribution à Roubaix-Tourcoing. Le plan campus est global : il prend aussi en compte les antennes. Il y aura également un volet vie étudiante, avec des learning centers (des médiathèques ouvertes sur le monde, NDLR), un complexe sportif, trois résidences universitaires neuves et deux réhabilitations d'ici à 2015 : un vrai projet Lille ville campus qui va renforcer l'attractivité de la métropole. »

- Le grand emprunt changera la donne pour les universités régionales ?

« Il y a une vraie volonté d'appuyer le développement du Nord - Pas-de-Calais sur le développement de la technologie et de la recherche, comme me l'ont confirmé les collectivités locales et les milieux économiques lillois que j'ai croisés à l'exposition universelle de Shanghai au printemps ! On a plus d'une dizaine de projets, dont la transformation du pôle lillois en une université d'excellence. Qu'ils aboutissent ou non, ils lancent un mouvement qui permet aux universités de se poser la question de leurs spécialités en fonction de leurs spécificités locales - transports, technologies de l'information, santé... - et d'accélérer les coopérations. Le PRES (pôle de recherche et d'enseignement supérieur) "Université Lille-Nord de France" en sortira de toute façon renforcé. On a réussi à décroiser les rapports entre universités, collectivités locales et milieux économiques. »

- Après Amsterdam et Le Havre, Lille pourrait adopter la cité universitaire en conteneurs : solution durable pour le logement étudiant ?

« Aussi durable qu'un logement en dur et beaucoup plus facile à entretenir - il suffit de changer un conteneur - qu'une résidence CROUS qui a vingt ans. L'intérêt aussi, outre le fait que ça coûte moins cher, c'est que ça va vite en un an, c'est fait ! Ça peut aussi être du modulable en bois, fait avec les cabines de bateau. »

- Les élèves de prépa littéraire vont pouvoir passer aussi les concours des IEP et des écoles de commerce. Les khâgnes de Lille ou Douai vont-elles gagner en attractivité ?

« C'était 4 %, le taux de débouché de la khâgne ! Rien à voir avec les prépas d'ingénieurs ou de commerce. Je veux revaloriser la filière littéraire. C'est normal qu'on puisse rentrer à HEC en ayant fait khâgne et je souhaite qu'on aille aussi vers les instituts de traduction, les écoles de journalisme, les écoles d'art et même les masters universitaires... »

- On a beaucoup parlé de « La Princesse de Clèves » (1) l'an dernier. Qu'y a-t-il dans votre bibliothèque ?

« Il y a La Princesse de Clèves ! Je suis une boulimique de lecture et j'ai un faible pour les femmes écrivains. J'aime énormément Marguerite Duras. » •

(1) Roman du XVIIe siècle devenu le symbole de la discorde entre Nicolas Sarkozy et les universitaires.